

Première maison d'un colon à son arrivée, Lac Ste-Marguerite.



Champ de blé.

Alma

La colonie d'Alma, de date récente, occupe le township 8-7, dans le district de la Montagne, à l'Orignal. La colonie se compose de Français, de Belges et de Canadiens-français.

Les Rév. Pères de la Salette desservent la paroisse, ils sont au nombre de trois, sous la direction du Rév. Père Morard.

La colonie est située au centre de townships encore inoccupés, où un nombre considérable d'homesteads sont à prendre.

La contrée est une prairie ondulée, sans bois, qui n'offre aucun obstacle à la charrue. Le sol est excellent, on ne peut trouver de meilleure terre pour la culture. Le foin se trouve en abondance et de première qualité dans les vallons, ainsi que le long de la rivière Moose Montain.

L'eau est d'excellente qualité, il suffit pour se la procurer en abondance de creuser des puits de 12 à 13 pieds de profondeur.

Pour juger de la qualité indiscutable du terrain il suffit de savoir que le C. P. R. a monté ses terres dans ce district au prix de $4 l'acre.

Alma se trouve à 15 milles à l'ouest de Clare, la station terminus de la ligne ferrée de Pepistone.

Cette ligne doit être prolongée l'année prochaine jusqu'à Alma et de là ira gagner Régina.

Dès que la ligne sera construite, il faut s'attendre à ce que l'immigration anglaise se jette sut ce district ; il faut donc que nos colons de langue française se hâtent s'ils veulent prendre les devants et profiter des avantages incomparables que leur offre ce district.

Il y a à Alma, une église, une école, une bonne maison de pension, le village se développe avec une rapidité surprenante.

Le charbon est aisément obtenu à Estivan, à 24 milles au sud d'Alma, et se vend $1 la tonne aux habitants.

Le bois de construction se trouve à Alameda et à Estévan. D'ailleurs, Clare sera d'ici peu un centre important où tout pourra s'obtenir facilement.

La Montagne de l'Orignal, suite de fortes collines entremêlées de lacs, fournit en abondance le gibier et le poisson.

L'élevage du mouton devrait être très fructueuse dans cette partie du district.

Ste-Claude

St-Claude est une colonie presqu'exclusivement composée de colons venus de France.

Les quelques notes suivantes dues à M. V. J. Dorel, feront voir l'esprit d'entreprise de ceux qui fondèrent cette colonie ; ce sont des gaillards à qui l'ouvrage ne fait pas peur; mais leur courage a été récompensé, car, aujourd'hui, St-Claude est en pleine prospérité, et se développe rapidement.

Composée de colons qui, pour tout capital ne possédaient guère que leur courage et leurs deux bras, St-Claude doit en grande partie sa prospérité actuelle au bois que les colons abattaient l'hiver, et qu'ils vendaient. C'est là une ressource précieuse en bien des cas. Le bois fournit d'abord au colon l'argent nécessaire à ses premiers frais d'établissement, et en disparaissant, offre à la culture, des terres de première qualité.

L'exemple de la colonie de St-Claude est une preuve indiscutable des rares qualités du paysan français, travailleur, économe et tenace, qualités qui font de lui un merveilleux colon, quoiqu'en puissent dire et penser, ceux qui aiment à répéter que le Français n'est pas colonisateur.

On peut en toute sécurité affirmer que pas un seul colon anglo-saxon n'aurait osé entreprendre une tâche aussi ardue que celle devant laquelle n'ont pas reculé les colons français de St-Claude, et qu'ils ont su mener à bonne fin.

A soixante milles à l'ouest de Winnipeg, sur l'embranchement de Souris. avec le réseau du C.P.R. à vingt-deux milles au sud de Portage la Prairie, et à vingt-cinq milles au nord-ouest de Carman, se trouve une région presque plate, avec pente à l'est. Il y a sept ans, cette région était connue sous le nom de Sixty-mile-Tank. Ce nom lui avait été donné par la compagnie du C.P.R., parce que tout près de l'endroit où se trouve aujourd'hui la station, il y avait un petit lac traversé par la voie ferrée et duquel on pompait l'eau pour le besoin des trains

Le voyageur ou le touriste qui traversait cette région en chemin de fer, gardait certainement un bien triste souvenir de cette contrée, qui semblait plutôt destinée à rester le repaire des animaux sauvages qu'à devenir une terre hospitalière à l'homme.

Plusieurs métis racontent qu'il y a vingt ans, il était impossible de traverser cette région à pied ; on partait de St-François-Xavier en barque, en suivant les coulées, ou à cheval en suivant les hauteurs, et l'on se rendait ainsi à la chasse dans "les îles". C'était le nom par lequel, à cette époque, était désignée cette partie du pays par la population française des environs.

Une forêt épaisse et presqu'impénétrable, des marais, de nombreuses coulées, un ruisseau (le ruisseau aux Ormes), une ligne de chemin de fer, c'était là tout ce qui constituait en 1891 Sixty-Mile-Tank.

Au mois de juillet 1891, deux colons de Notre-Dame de Lourdes, MM. Gui. J. Trémorin et Chapais, visitèrent cette place et dûrent traverser la rivière Boyne à la nage, à l'est de Rathwell ; au mois de novembre suivant, deux autres colons, MM. G. Trémorin, père, et Elie Fayollat. visitèrent aussi cette place. La proximité du chemin de fer, l'abondance du foin, l'exploitation du bois, décidèrent ces personnes à s'adresser à M. Bodard, agent d'émigration en France, pour le Canada, qui leur répondit que le township 8, rang 2, allait être ouvert à la colonisation. St-Claude se trouve aujourd'hui au centre de ce township.

La première entrée de homestead a été faite sur la section 16, au mois de mars 1892, en faveur de M. G. T. Trémorin, aujourd'hui juge de paix à St-Claude.

Les premiers colons qui ont bâti et résidé à St-Claude sont MM. Auguste et Joseph Rey et M. Théophile Basset, M. Rey est aujourd'hui constable provincial à St-Claude. Ces messieurs obtinrent leurs homestead sur les sections 10, 14 et 20, au mois de mai 1892. M. Elie Fayollat prit son homestead sur la section 18, le même mois. M. Fayollat est aujourd'hui commissaire du gouvernement pour recevoir les affidavits.

Sont ensuite arrivés pendant le reste de l'année MM. J. A. H. Bonnet,A. Tissot, Oubé, Bouillot, Régis Laurent, Raymond Minodier, J. B. Chareyron, François Péchau.

Les premiers colons qui eurent l'idée de s'établir à St-Claude demandèrent que la section fut fixée sur les sections 15 ou 17, ce qui fut accordé.

Le Rév. Dom Paul Benoit, qui visita la place, accompagné du P. Campeau, au mois d'octobre 1892, demanda à la compagnie de fixer la section 13. Ce plan échoua ; dans le choix du nom, Dom Benoit fut plus heureux, car il vit adopter un de ceux qu'il avait proposés; la station fut désignée sous le nom de St-Claude, et la paroisse placée sous le vocable de ce saint, sans doute en souvenir de la ville épiscopale de St-Claude, dans le département du Jura, en France où a été réorganisée la communauté des Chanoines Réguliers, et où est resté le siège jusqu'à son transfert à St-Antoine (Isère).

La première messe a été célébrée à St-Claude le 27 novembre 1892, sur la section 18, daos le chantier de M. Hyacinthe Aubé; le saint-sacrifice fut offert par le Rév. P. Dom Paul Benoit, qui adressa à l'assistance ses souhaits de succès, pour eux et pour le village.

Pendant 1893, les colons suivants s'établirent ici: Sanselme, Legras, Vandel, Orbez frères, Crétin, Dorès, Gérin, Magnin, Sève, Baudain, Basset, Lacroix, Aubry, Chatel, Levêque, Marignac, Jobin, Bernier.

Il y a eu, en 1893, trois naissances, un décès et un mariage; le premier enfant de la colonie naquit le 26 février 1892; c'est Anselme Dubé; il fut baptisé le 26 mars, dans le chantier de Moïse Brouillot. Le premier décès eut lieu le printemps; c'était un enfant de Me Bonnet. Le premier mariage fut celui de M. Minodier et de Mademoiselle Brouillot; il fut célébré à Notre-Dame de Lourde, n'y ayant pas d'église à St-Claude.

Pendant la première quinzaine d'octobre 1893, qn terrible accident jeta le deuil dans une des plus honorables familles de la colonie: un jeune homme, M. Jules Rey, fut victime d'un accident de chasse dont il mourut quelques jours plus tard à St-Boniface, où il fut inhumé.

Le 5 décembre mourut M. Antoine Aubé, presque subitement, succombant à une maladie de cœur. Il fut inhumé le 12 décembre 1893, à St-Claude. Ce fut le premier qui fut inhumé dans le cimetière de la nouvelle colonie.

Au printemps de 1893, une chapelle fut commencée; elle fut ouverte au culte à l'automne.

Vers le 1er janvier 1894, un bureau de poste fut ouvert. Ce fut en 1894 que fut ouverte la première école, et qui fut immédiatement sous le contrôle du gouvernement. Pendant 1894, la colonie reçut les recrues suivantes : Doutaz, Fradin, Darel, Célineau, Montès, Maury, Boudier, Viellard, Bernard, Perrin.

Il y a eu en 1894, sept naissances et trois mariages.

En 1895, les colons suivants s'établirent ici : Roos, Rainé, Basset, Courtois, Gendre, Fruet.

Il y a eu en 1895, quatre naissances et un mariage.

En 1896, les nouveaux arrivés furent les suivants : Bonnefoy, Arnaud, Sicard. Il y eut pendant l'année dix naissances, sept mariage, un décès.

En 1897, les colons dont les noms suivent se fixèrent ici : Lacroix, Trémorin, Jobin. Il y eut huit naissances.

En 1898, les nouveaux venus furent: Desforel Jobin, Legrand, Masse, Ducret. Il y eut quatorze naissances, quatre décès et un mariage.

St-Claude possède maintenant une fort jolie église, deux magasins, un hôtel ; les habitants se sont réunis en société pour acheter une machine à bettre ; bref, la colonie est désormais établie sur des bases sérieuses, et l'énergie de ses habitants est un sûr garent du magnifique avenir qui lui est réservé.

Fait à noter, l'on célèbre chaque année la fête du 14 juillet à St-Claude, et lors de la mort du président Faure, une messe de requiem fut dite en l'église paroissiale.

Notre-Dame de Lourdes.

La paroisse de Notre-Dame de Lourdes peut servir d'exemple, quant aux résultats qu'il est possible d'attendre d'une immigration européenne composée de véritables cultivateurs.

Dieu sait pourtant que les conditions matérielles étaient loin d'être favorables, et ne facilitaient guère les débuts de colons étrangers, ayant par avance à faire l'apprentissage des méthodes de culture et d'élevage propres au climat.

Le centre de la paroise se compose d'une chaîne de petites collines, aux pentes abruptes, semées de roches et plantées d'arbres.

Il fallait défricher péniblement pour mettre en culture un sol sableux, de qualité médiocre. Le foin lui-même était difficile à faire en raison des obstacles qui obstruaient le sol.

Et cependant, à force d'énergie, de travail, de persévérance et d'économie, ces hommes colons ont fini par triompher de tant d'obstacles.

Aujourd'hui, Notre-Dame de Lourdes est une des paroisses les plus florissantes, et son exemple est une réponse péremptoire à ceux qui nient aux Français les qualités requises les colons.

La paroisse s'est étendue sur les plaines et les vallées des deux côtés de la colline.

Ces vallées sont fertiles, la terre y est de bonne qualité et donne d'excellents rendements.

Il y a présentement à Notre-Dame-de-Lourdes 714 habitants, dont 384 Français venus de France depuis 10 ans, 192 Canadiens-français, 83 Suisses, 16 Belges, 27 Allemands, un seul Anglais.

Cent trente-trois familles ont "feu" et "lieu", c'est-à-dire ont leur ménage distinct et cultivent une terre; 4 ont feu et n'ont pas de terre; 6 jeunes gens ont des terres et n'ont pas encore de ménage en propre. Total : 153 familles ou têtes de familles.

De ces 153 familles, 8 se sont établies dans le pays avant 1898, 19 en 1890, 23 en 1891, 13 en 1892, les autres dans les années suivantes.

Cent dix-huit propriétaires ont un quart de section c'est-à-dire une terre de 160 acres ou 64 hectares; 17 ont 2, 3, 4 quarts de section; 6 ont moins d'un quart; 4, je l'ai dit, n'ont pas de terre; 3 cultivent des terres d'autrui.

Cent un habitants ont des chevaux, 9 ont à la fois des chevaux et des bœufs, 20 ont des bœufs seulement, 13 n'ont ni chevaux ni bœufs, 112 ont des vaches, 23 des moutons, 90 des porcs, 16 des abeilles, 67 des moissonneuses, 58 des faucheuses, 46 des râteleuses, 42 des semeuses, 7 des batteuses, 2 des machines à vapeur, 5 des manèges à chevaux, 2 des moulins à vent.

En 1891 il y avait 7 chevaux possédés par 2 colons; en 1893, 82 chevaux possédés par 25; en 1895, 138 chevaux possédés par 53; en 1897, 274 chevaux possédés par 97; en 1899, 362 chevaux possédés par 101.

On comptait :

En 1891, 3 moissonneuses, 3 faucheuses, 3 râteleuses.

En 1897, 47 moissonneuses, 49 faucheuses, 37 râteleuses, 14 semeuses.

En 1899, 69 moissonneuses, 60 faucheuses, 46 râteleuses, 43 semeuses.

Les acres cultivés étaient au nombre de 857 en 1893, de 1,405 en 1895, de 2,827 en 1897, de 3,501 en 1899. Soit 357, 585, 970, 1,458 hectares.

La paroisse avait en 1893, 482 habitants; en 1895, 567; en 1897, 628; à la fin de 1899, 714.

Il y a eu, de 1891 à 1894, en 3 ans, 36 naissances; de 1894 à 1897, 69; en 1897, 27; en 1898, 36; en 1899, 39. Total: 209 naissances.

Les décès ont été, durant ces 9 années, de 59; donc, excédent des naissances sur les décès: 150.

Cet accroissement de la population ira en augmentant.

Les chanoines réguliers de l'Immaculée Conception ont fondé à Notre-Dame de Lourdes une maison de leur ordre, qui comprend 32 membres sous la direction du supérieur, le Rév. Dom Benoit. Ils ont également fondé un alumnat, un noviciat.

Les Sœurs des Cinq Plaies, venues en 1894 de France ont également un noviciat et tiennent un pensionnat près de l'église.

Une magnifique église s'élève sur une éminence au centre de la paroisse; c'est la quatrième église construite depuis la fondation de la paroisse, en 1890.

Cinq autres écoles donnent l'instruction à 140 enfants de la paroisse.

La paroisse de Notre-Dame de Lourdes, avec les colonies environnantes de St-Claude, Somerset, St-Léon, St-Adolphe, Mariapolis, Bruxelles, forme un district presqu'entièrement français, déjà nos colons débordent sur Altamont, Beaconsfield, Tréherne, Rathwell, et avant de nombreuses années l'on peut espérer former avec ces colonies une municipalité canadienne-française.

Saint Laurent

La paroisse de St-Laurent offre un exemple intéressant et caractéristique de la formation la plus répandue des paroisses françaises au Manitoba. Aujourd'hui encore, le nom sous lequel on la désigne le plus couramment, celui de "la Mission", indique clairement son origine.

C'est en effet, à la mission établie par les Oblats que St-Laurent doit son existence, et en grande partie, aujourd'hui encore, sa prospérité.

Autour de la mission sont venus se grouper, d'abord un certain nombre de familles métisses, qui trouvaient là en abondance, l'eau, le bois, le foin, nécessités premières de leur genre de vie le plus habituel, car, dans les premiers temps surtout, les métis se livraient plus particulièrement à l'élevage.

Ensuite, sont venus se grouper d'autres colons canadiens-français et français, ces derniers toutefois pour des raisons que nous ignorons, ne paraissent point s'y être plus et il ne reste guère aujourd'hui que les familles Viel et Voisin, qui, d'ailleurs réussissent fort bien.

St-Laurent s'est développé lentement, par ses seules ressources, et sa population s'élève aujourd'hui à près de 700 âmes, comprenant 121 familles.

Il faut sans doute attribuer à l'éloignement des voies ferrées, le peu d'empressement des colons à s'y établir.

Car si le sol léger est un peu pierreux, il se prête cependant à la culture et donne d'excellentes récoltes. En outre, la contrée est tout particulièrement adaptée à l'élevage, grâce à l'immense étendue de ses pacages, à l'abondance de l'eau.

La proximité de la forêt à laquelle se trouve adossé le village, fournit le bois de chauffage et le bois de construction, et ce sont là des avantages appréciables.

Le premier engouement a poussé vers l'ouest et le sud-ouest l'immigration au Manitoba, mais le jour n'est pas éloigné où St-Laurent deviendra le but d'un grand nombre de colons, attirés par des avantages naturels, et la facilité de s'y procurer des terres.

Ils y trouveront tous les avantages désirables. Deux écoles, l'une sous la direction des Sœurs Franciscaines, l'autre, sous la direction d'une institutrice laïque, assurent aux enfants une excellente instruction. Une magnifique église bâtie à proximité de la mission et du couvent, trois magasins généraux, un bureau de poste, etc., s'élèvent dans le village situé à un quart de mille environ du Lac Manitoba.

Ce lac donne lieu à une entreprise très rémunératrice, celle des pêcheries.